

ÉGALISPORT

Pour un accès égal
des filles et des garçons
aux activités physiques
et sportives : encore
du chemin à parcourir !



Notre expérience des activités physiques et sportives façonne une part de nous-mêmes, en particulier le rapport que nous avons à notre corps. Or il s'avère, selon les recherches en sciences humaines et sociales, que nous ne sommes pas éduqué.e.s de la même façon à cette expérience physique ou sportive, ce qui nous donne plus ou moins accès à ses bienfaits éventuels, et ce dès l'enfance.

Cette éducation différenciée, en particulier selon le sexe, contribue à la reproduction des inégalités dans le domaine du sport. C'est ce que cette exposition propose d'explorer.

Édito

Quel honneur pour moi que d'avoir à écrire un édit pour le lancement de ÉgaliSport, exposition itinérante sur le sport et le genre.

Tout d'abord, je félicite ceux et celles qui en sont à l'origine, et notamment ÉgaliGone, tant les méconnaissances en la matière et les stéréotypes de genre profondément intériorisés sont nombreux comme j'ai pu en témoigner dans mon livre. En abordant les questions des enjeux, des violences dans le sport, du sexisme, de la mixité, de la socialisation genrée et ses conséquences, du rôle des médias, du corps, ÉgaliSport est un outil qui servira incontestablement à faire évoluer les mentalités.

Je tiens à souligner la grande qualité du contenu proposé qui articule de façon didactique les réalités inégalitaires du monde sportif et des connaissances en sciences humaines. C'est en faisant preuve de pédagogie intelligemment comme c'est le cas ici que l'on fera progresser la culture de l'égalité entre les femmes et les hommes dans le sport et dans la société dans son ensemble. Dévoiler et faire connaître pour faire réfléchir, pour une prise de conscience salutaire et constructive,

pour un vivre-ensemble à venir plus égalitaire.

Gageons qu'ÉgaliSport rencontre un succès à la hauteur de ces enjeux !

Béatrice Barbusse

Maitresse de conférences de sociologie à l'UPEC, auteure *Du sexisme dans le sport* (Anamosa, 2016). Seule femme en France à avoir dirigé un club professionnel masculin de 2008 à 2012 tout sport collectif confondu, Présidente du CNDS (2015-2017), Secrétaire générale de la Fédération française de handball depuis 2017 et co-responsable du plan de féminisation fédéral depuis 2013.

Pourquoi et comment se reproduisent-elles ?

En route pour un parcours de réflexion balisé !

- 1 Qu'est-ce que le sport ? ●
- 2 Femmes/ Hommes : qui pratique quoi ? ●
- 3 Le combat des femmes pour accéder au sport ●
- 4 Violences et vulnérabilités liées au monde sportif ●
- 5 La mixité, des essais à marquer ? ●
- 6 Filles et Garçons : quelle éducation au sport ? ●
- 7 Hommes et femmes : un écart de performance irréductible ? ●
- 8 Médias et langage : quelles influences ? ●
- 9 Mon corps et moi : figures libres pour ce tandem ? ●
- 10 De vous à nous, vécus de gens ordinaires ●
- 11 Des pratiques enthousiasmantes à promouvoir ●
- 12 À nous de jouer ! ●

À l'image de nombreuses sphères de la société (professionnelle, domestique, de l'éducation, etc.), le sport reste imprégné des inégalités de sexe.

Vous trouverez les sources de cette exposition, ainsi que des références d'ouvrages, de films, d'articles, etc., dans le document *ÉgaliSport, Les ressources* et sur le site egaligone.org

1 Qu'est-ce que le sport ?



Pour certain.e.s, il se limite aux sports institutionnalisés (clubs, fédérations), pour d'autres il inclut toutes les activités physiques et sportives. Pour ses enquêtes, le Ministère des sports considère que les gens font du sport dès lors qu'ils déclarent qu'ils en font. L'OMS (Organisme Mondial de la Santé, 2018) définit l'activité physique comme « tout mouvement corporel produit par les muscles qui requiert une dépense d'énergie » ce qui comprend les mouvements effectués en travaillant, en jouant, en accomplissant des tâches domestiques, en se déplaçant et pendant les activités de loisirs.

Alors... Faites-vous du sport ?

Des aspects considérés « masculins » et « féminins » dans tous les sports

Très souvent, en sport, comme en grammaire, ce qui est considéré comme masculin semble « l'emporter sur le féminin ». La force, la puissance, la vitesse, la prise de risque sont valorisées au détriment de la maîtrise, de la stratégie, du ressenti (connotés « féminins »). Or, dans chaque sport, ces aspects sont présents. Voici des exemples :

- La prise de risque est importante en gymnastique ;
- L'évitement est indispensable au rugby ;
- En course d'orientation, il faut courir vite tout en sachant lire le paysage ;
- Au volley-ball, on peut attaquer avec un smash (force, vitesse), mais aussi en plaçant une balle juste derrière le filet (finesse de jeu).



Pour l'UNESCO, « la pratique de l'éducation physique est un droit fondamental pour tous ».

« Ce qui est en cause, c'est le droit et la possibilité, pour chacun.e, de construire sa propre identité, libérée des normes archaïques. De pouvoir choisir de faire du foot et/ou du tricot. De jouer en amateur.e ou en professionnel.le, selon ses envies et son talent, acquérir un statut conforme à ses compétences et ses résultats. [...] Le sport égal pour toutes et tous exige des propositions d'activités variées, des conditions d'exercice flexibles, des statuts équitables. »

Patrick Boccard, membre du conseil d'administration du Laboratoire de l'égalité, 2015



Rechercher des émotions fortes

Le philosophe Bernard Jeu (1977) classe les activités en 3 catégories selon les espaces dans lesquels elles se déroulent et les émotions qu'elles procurent.

Cette classification permet de comprendre qu'il y a du sport pour tous les goûts !

L'épreuve

Ressortir grandi.e, régénéré.e, d'un exploit réalisé dans un milieu difficile ou dangereux

Activité

Défier le milieu naturel
Alpinisme, plongée...

Se dépasser dans des milieux aménagés (objets, agrès)
Gymnastique, BMX, patinage...

La performance

Repousser les limites de l'espace et du temps en cherchant à battre des records

Activité

Aller plus vite, plus loin, plus haut
Course, saut, lancer...

Atteindre une cible
Tir

La compétition

Rechercher un affrontement qui mêle égalité des chances et incertitude du résultat

Activité

Coopérer et s'opposer
Volleyball, handball, rugby...

S'opposer à un adversaire
Boxe, lutte...

Pour l'ONU, le sport est un « moyen de promouvoir l'éducation, la santé, le développement et la paix ».



Faire accéder tous et toutes, à chaque aspect du sport

est un enjeu d'égalité. Mais dans les faits, le sport véhicule-t-il toujours des valeurs positives ?

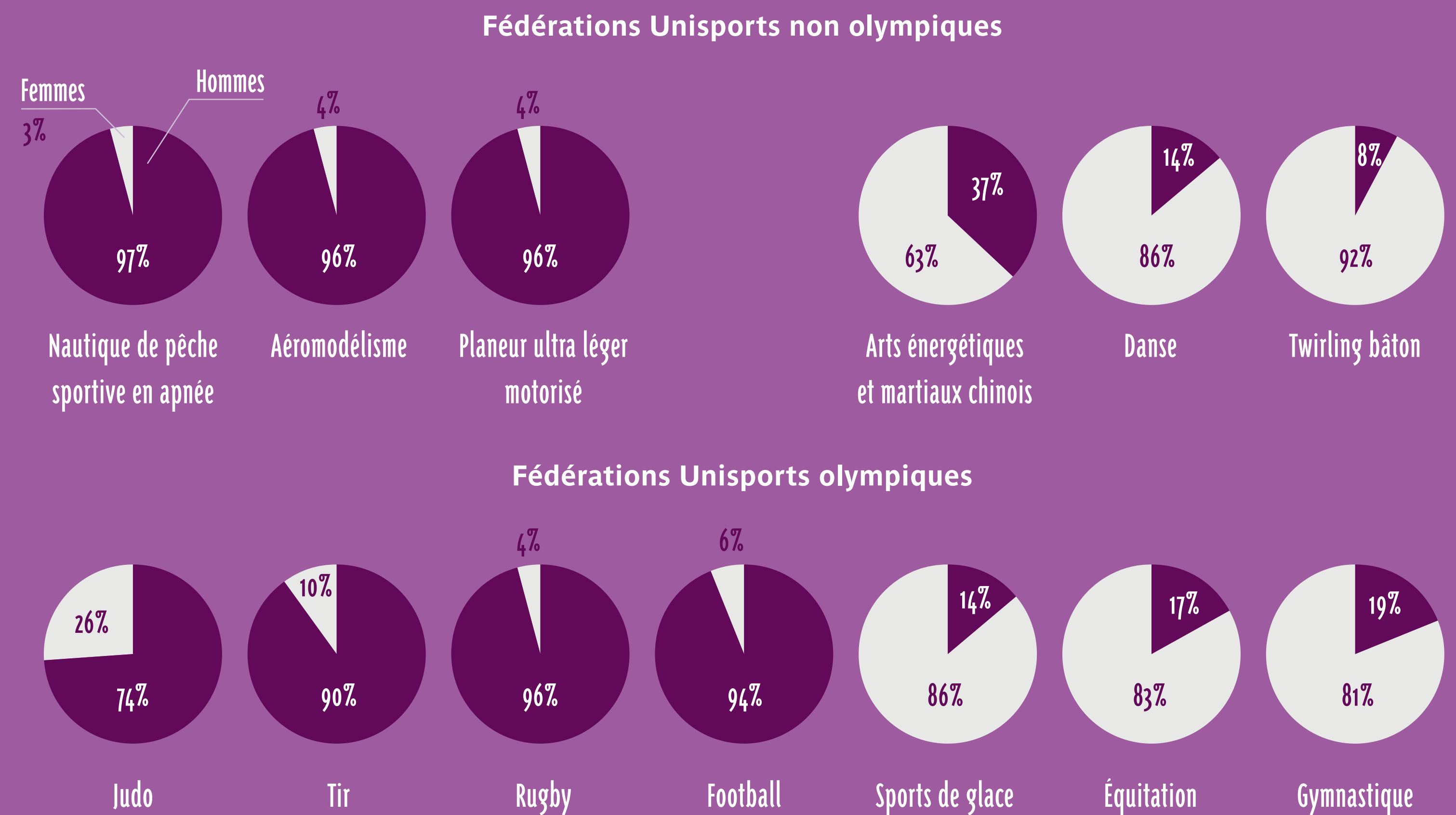


2 Femmes / hommes

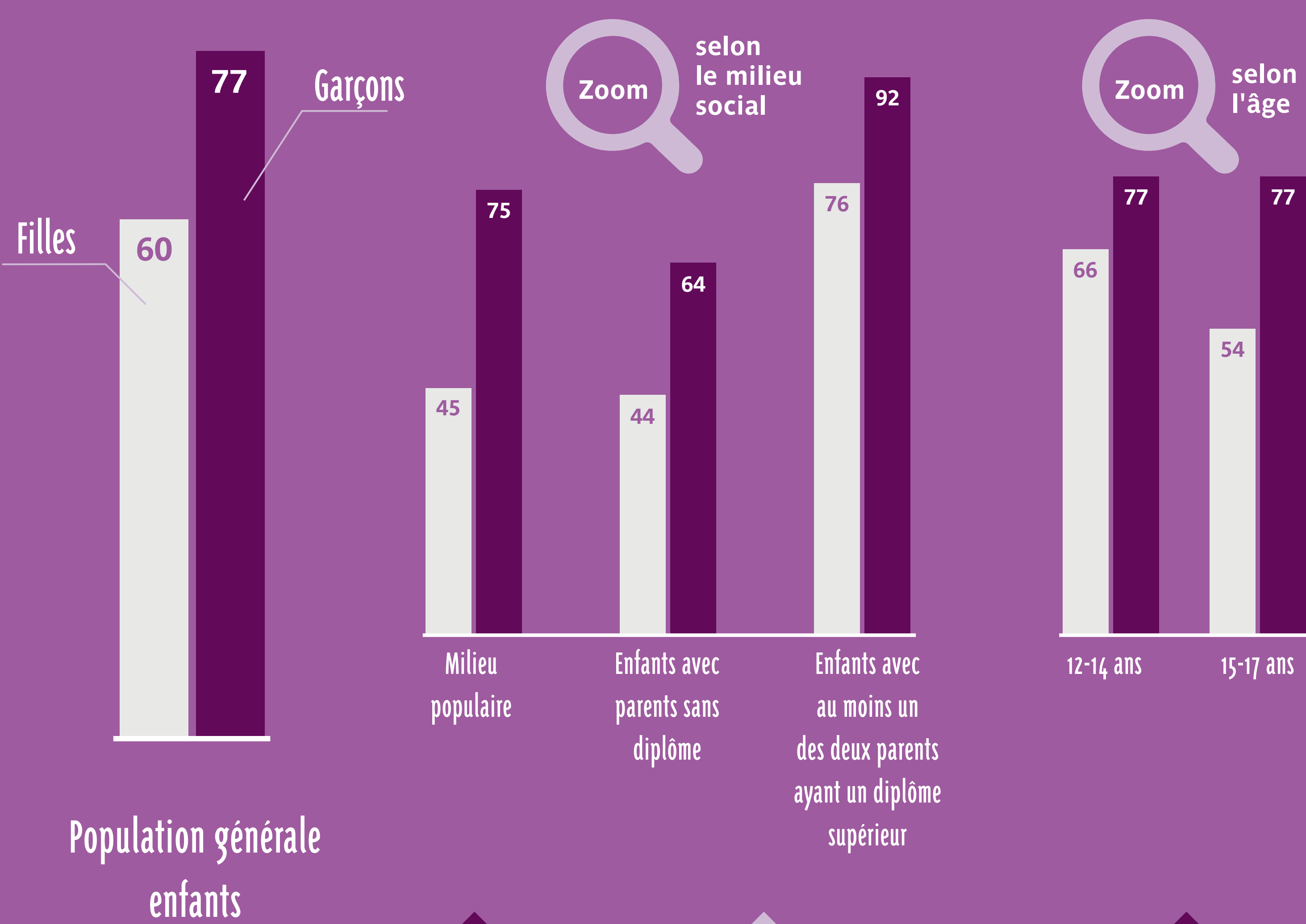
Qui pratique quoi ?

Les fédérations multisports, comme l'Union Nationale du Sport Scolaire, permettent de tester et pratiquer différents sports. Elles accueillent autant de femmes que d'hommes en France. En revanche, dans les fédérations unisports, olympiques ou non olympiques, on trouve une participation des hommes et des femmes plutôt déséquilibrée, avec deux hommes pour une femme. Par ailleurs, les chiffres montrent que certains sports ne sont pas pratiqués en réelle mixité dans ces fédérations. Ce constat suggère que les fédérations unisports ont « tendance à exclure les moins performants » (Anne Saouter, anthropologue, 2016), c'est-à-dire ceux ou celles qui n'ont pas eu l'occasion de développer les aptitudes requises.

Quels sports sont les moins mixtes en 2015 ?



Quels critères influencent la pratique sportive ?



L'écart entre les sexes se creuse dans les foyers les plus défavorisés en terme de revenus.

Quand au moins un des parents a un diplôme supérieur, le taux de pratique sportive des filles et des garçons augmente.

Les garçons continuent à faire du sport et une partie des filles décrochent.

Les sports collectifs sont majoritairement pratiqués par des hommes...

...tandis que l'on retrouve une majorité de femmes dans les sports à visée esthétique et expressive.

Les pratiques sportives sont diversifiées et apportent des compétences différentes.

Ainsi, en permettant à toute personne de varier ses activités, on développe de nombreuses habiletés et qualités nécessaires dans la vie quotidienne.

37% des femmes et 33% des hommes affirment qu'ils et elles seraient ennuyé.e.s que leur fille demande à être inscrite dans un club de football.

En France, le football est un des sports collectifs les plus populaires. Il est très majoritairement pratiqué par des hommes (94% contre 6% de femmes en 2015).

Aux États-Unis, il est appelé *soccer*, c'est le sport le plus pratiqué par les filles et les femmes.

Décrochage sportif des filles : l'adolescence, un moment critique

Entre 12 et 17 ans, les filles sont plus nombreuses que les garçons à n'avoir jamais fait de sport en dehors des cours obligatoires d'EPS à l'école.

Entre 14 et 20 ans, l'abandon de la pratique est plus important chez les filles (-45%) que chez les garçons (-35%). Ce phénomène coïncide avec le « démixage des pratiques », c'est-à-dire le moment où les garçons et les filles pratiquent moins souvent en mixité.

Comment se construit cette différenciation sexuée des sports ?



3 Le combat des femmes

pour accéder au sport

Une histoire du sport principalement écrite par, pour et sur les hommes

Au 19^e siècle les *public schools*, des écoles pour les garçons de l'élite anglaise, instaurent des règles à visée éducative, d'entraînement et de maîtrise physique et mentale.

En 1896, les premiers Jeux Olympiques modernes (JO) sont organisés à Athènes à l'initiative de Pierre de Coubertin, alors président du Comité International Olympique (CIO).

Les femmes sont interdites d'accès car la « nature » féminine est considérée comme vulnérable, et la pratique du sport par une femme est vue comme inesthétique. Cela influencera les compétences physiques des femmes, les empêchant de pratiquer comme elles le désirent.

Une entrée progressive des femmes dans le sport institutionnel

Durant les deuxièmes JO, en 1900, à Paris, 22 femmes sur 997 concurrent.e.s participent. « Elles doivent respecter des normes contraignantes concernant leur tenue, leur posture, leur attitude afin d'être considérées comme conformes aux attentes de la féminité de l'époque » (Cécile Ottogalli, historienne du sport, 2018). De nombreuses épreuves leur restent longtemps fermées (jusqu'en 1960 pour le 800m). En 1928, contre l'avis de Pierre de Coubertin, le Comité International Olympique se prononce pour l'admission des femmes aux JO d'été et dans plusieurs disciplines. Le mouvement d'institutionnalisation du sport féminin concerne principalement des femmes des catégories sociales aisées.



« Les JO doivent être réservés aux hommes, le rôle des femmes devant être, avant tout, de couronner les vainqueurs. »

Pierre de Coubertin, fondateur des JO modernes et historien (1863 - 1937)

La nageuse, rameuse et hockeyeuse Alice Milliat (1884-1957) lutte contre l'exclusion des femmes des JO. Elle fonde la Fédération des sociétés féminines sportives de France en 1917, et devient présidente de Fémina-Sport (le 1^{er} club féminin français). Elle participe à la création des premiers jeux mondiaux féminins en 1922 suite à l'exclusion des femmes des JO.

Natation synchronisée : aller-retours pour les hommes

Les premières compétitions de natation synchronisée, dès 1891, sont réservées exclusivement aux hommes. Cependant, en 1984, ce sont eux qui sont exclus de cette nouvelle discipline aux JO. Ils sont de retour aux Mondiaux de natation en 2015, (seulement en duo mixte), mais toujours non autorisés aux JO.



« Au 19^e siècle naissent et s'implantent dans le paysage français, les sports modernes. Organisés principalement par la bourgeoisie, les sports modernes sont organisés en unions puis fédérations, en réglementation et en compétition qui, dans la plupart des cas, excluent ou marginalisent les femmes. »

Cécile Ottogalli, historienne du sport, 2018



Ils l'ont dit, à un siècle d'intervalle !



« La jeune fille qui serait développée et entraînée d'une façon aussi complète et poussée que le jeune homme pourrait se mesurer à peu près à égalité avec lui dans l'ensemble des épreuves. »

Georges Hébert, responsable de l'instruction physique dans la marine française, 1911

« Je ne discute pas avec les femmes de football. Je le dis parce que c'est mon caractère. C'est comme ça. Qu'elles s'occupent de leurs casseroles et puis ça ira beaucoup mieux. »

Bernard Lacombe, manager de l'Olympique Lyonnais, 2013

Football : coup d'envoi pour les femmes

En France, en 1917, apparaissent les premiers clubs de football destinés aux femmes, affiliés à la fédération fondée par Alice Milliat. Ils sont interdits durant la seconde guerre mondiale par le régime de Vichy. Le football pratiqué par les femmes réapparaît dans les années 1960 dans le cadre de fêtes de clubs masculins qui cherchent à attirer le public avec « le spectacle « folklorique » inédit d'un match entre deux équipes féminines ». Il n'est intégré à la Fédération Française de Football qu'en 1970.

Pourquoi invoque-t-on encore les (in)capacités supposées des femmes pour légitimer leur exclusion ?



4 Violences et vulnérabilités liées au monde sportif



97,4%
des sportifs et sportives déclarent l'existence de violences dans leur sport

L'esprit de compétition gagné à force de violences multiples

Les violences s'expriment par « l'aspect combatif omniprésent dans les compétitions, les rituels sadiques d'initiation des recrues dans plusieurs sports d'équipe, ainsi que la violence des supporters lors d'affrontements » (Suzanne Laberge et Jim McKay, sociologues, 2006). Il est fréquent que les entraîneur.euse.s s'adressent violemment aux joueur.euse.s ou aux arbitres, et d'entendre des joueur.euse.s et des supporters vociférer ou s'insulter.



Homophobie et monde sportif

L'homophobie ne s'exprime pas seulement par des atteintes physiques, mais aussi par des atteintes morales envers des personnes homosexuelles ou supposées comme telles. Seulement 13% des clubs interrogés pensent qu'ils pourraient être concernés par l'homophobie. Or, ces actes et propos, qui paraissent anodins, sont bien souvent présents. Cela est le reflet de l'intériorisation de cette homophobie.

Le sexisme exacerbé par les logiques de compétition

Le sexisme, souvent non conscient, « impose des restrictions aux rôles féminins [et dénigre] largement les femmes. »

« C'est l'accumulation quasi quotidienne de telles remarques qui finit par m'user de l'intérieur. Au fil du temps, elles agissent comme un poison [...], au risque de laisser paraître un véritable sentiment d'infériorité, un manque d'estime de soi. »



Le sexisme nuit aussi aux hommes

Ceux qui refusent la pratique sportive sont suspectés d'être homosexuels, ils subissent une injonction à la masculinité.

Il ne s'agit pas d'une domination des hommes au sens large, mais d'une domination des normes de masculinité, de telle sorte que les hommes ne remplissant pas les critères sont assimilés à des « dominés ».



Béatrice Barbusse, sociologue et ancienne handballeuse, 2016



Des violences ici et ailleurs

Le sport n'est pas épargné. Il est « sans doute aussi anxiogène [...] que l'école » (Philippe Liotard, sociologue, 2008). Vigilance et réactions immédiates aux propos et actes répréhensibles (y compris clichés, moqueries...) sont à généraliser. Il est possible, par exemple, d'inscrire des règles dans les chartes des clubs et établissements, de mener des enquêtes et d'en parler concrètement.



10%
des sportifs et **13%** des sportives sont victimes de violences sexuelles

Les violences sexuelles n'épargnent pas le sport !

Comment pratiquer en compétition sans générer de violence ?



5 La mixité, des essais à marquer ?

L'école, laboratoire de la mixité sportive

La mixité y est la règle depuis 1975, pourtant en EPS elle a été mise en place tardivement. Cependant, sans l'école, de nombreuses filles ne feraient jamais de sport collectif et une majorité de garçons n'auraient aucune expérience de la danse. C'est donc un lieu d'ouverture culturelle.



« L'enjeu de l'École est que filles et garçons puissent avoir accès aux mêmes émotions, le plus possible ensemble, en mixité. Le fait de pratiquer ensemble, avec une visée égalitaire, des APSA (Activités Physiques, Sportives et Artistiques) connotées culturellement masculines ou féminines participe à la lutte contre les stéréotypes. »

Claire Pontais, formatrice d'enseignant.e.s, 2015

Catégoriser pour séparer les sexes

Les catégories dans les compétitions sportives de haut niveau sont imposées. Mais la catégorie de sexe est-elle vraiment la plus appropriée ? Peut-on faire émerger des catégories mixtes de niveau, d'âge ou de poids ? Certaines femmes, ayant des performances équivalentes ou supérieures à celles des hommes, souhaitent concourir avec eux. Elles se voient presque toujours refuser l'accès aux compétitions masculines. C'est le cas de la Skieuse Lindsey Vonn en 2012.



Encore des progrès à faire, la mixité ne garantit pas l'égalité

La variété d'activité physique ne suffit pas,

on peut pratiquer en mixité, tout en reproduisant des stéréotypes. La mise en place de bonnes pratiques et la vigilance quotidienne sont indispensables à la réalisation de l'égalité.

« - C'est bizarre un garçon qui danse.
- Pourquoi ?
- Parce que c'est pour les filles, je [ne] vois pas souvent des garçons danser. »

Garçon de CM1 - dans Contrepied « Égalité », 2013

La non mixité en absence d'intervention

Souvent, en l'absence d'intervention du corps enseignant, la mixité scolaire se résume à une co-présence des garçons et des filles qui interagissent principalement avec des personnes de même sexe.

La mixité : un modèle d'identification pour toutes et tous

Développer la mixité dans l'encadrement et dans chaque activité permet de montrer qu'une activité n'est pas réservée à un sexe mais accessible à toutes et tous. Chaque élève pourrait donc s'identifier aux sportif.tive.s.

L'émergence de sports pratiqués en mixité : quelles avancées ?

Dans le sport amateur les catégories ne sont pas toujours nécessaires. On peut jouer ensemble en ajustant son jeu en fonction du niveau des autres personnes. De nombreux sports comme le tennis ou le golf ont, depuis longtemps, des règles qui permettent à des joueurs et joueuses de niveaux différents de jouer ensemble. Le touch rugby, l'ultimate et le volley-ball se pratiquent régulièrement en mixité.



« La mixité [...] je l'impose. Parce que si la mixité n'est pas imposée elle ne va pas de soi. [...] Alors ce n'est pas forcément la solution parce que qui dit mixité ne dit pas forcément égalité, loin de là. »

Professeure d'EPS - enquête de l'Institut Égalité, 2017

Et si on interrogeait les effets de la (non) mixité pour produire plus de justice ?



6

Filles et garçons :

Quelle éducation au sport ?



Se conformer aux attentes de la société, un entraînement dès le plus jeune âge

Les différences de pratiques sportives s'expliquent en partie par la façon dont les enfants apprennent à vivre en société. Dans la famille, à l'école, dans la pratique d'activités extra scolaires ou entre ami.e.s, les enfants comprennent les comportements et traits de personnalité attendus d'une fille et d'un garçon.

La plupart tentent de s'y conformer car le risque est d'être marginalisé.e.

Un entraînement familial

À travers leurs réactions, les parents façonnent la pratique sportive de leurs enfants. Les garçons sont souvent poussés à faire du sport ou à assister à des événements sportifs. Les filles sont, elles, davantage encouragées à lire, à pratiquer la danse ou la musique et à apprendre à cuisiner. Ainsi, ils et elles développeront un sentiment de familiarité pour l'activité pratiquée et donc une préférence.

« La famille, par l'intermédiaire de laquelle chaque individu apprend à découvrir la société et à y trouver sa place, est aussi l'espace relationnel premier qui tend à fixer les limites du possible, du pensable, et du désirable. »

Bernard Lahire, sociologue, 2016



L'école : coach au quotidien

Un comportement similaire chez des élèves est interprété différemment selon leur sexe. Par exemple, le décrochage scolaire d'une fille est davantage accepté et attribué à sa volonté personnelle, tandis que celui d'un garçon est moins toléré, il est donc davantage incité à reprendre l'activité. En revanche, les garçons sont plus sollicités, encouragés et félicités pour leurs résultats. Les attentes plus fortes des enseignant.e.s envers eux participent à l'obtention de meilleurs résultats pour ceux qui confirment ces attentes, et de sanctions pour les autres. Cette logique ne bénéficie donc qu'à une partie des garçons. Il a été observé que les enseignant.e.s d'EPS donnent plus souvent et directement les solutions aux filles plutôt qu'aux garçons, ce qui les prive d'un réel apprentissage. Leurs performances plus faibles déçoivent moins car elles semblent prévisibles.

La société projette des attentes différentes selon le sexe

Garçons

- Encouragés à pratiquer une activité physique et sportive d'opposition
- Pratiquent régulièrement, dans la sphère publique et extérieure

Développent davantage la compétitivité, prise de risque, autonomie, et autres caractéristiques attendues de la virilité

Filles

- Encouragées à éviter les situations d'affrontement direct
- Pratiquent peu fréquemment, dans la sphère privée et intérieure

Développent davantage la coopération, prudence, altruisme, et autres caractéristiques attendues de la féminité

Encourager les enfants à choisir librement

Certains sports sont très connotés féminins ou masculins, ce qui peut freiner le choix de l'enfant. Les filles auront tendance à se déprécier quand il s'agit d'activités associées au masculin et les garçons à anticiper les moqueries s'ils intègrent un groupe de filles.

Pour laisser le choix aux enfants de découvrir de nouveaux sports, il est possible de réduire leurs *a priori* en présentant l'activité de façon neutre.

Qu'appelle-t-on le sexisme par abstention ?

La sociologue Marie Duru-Bellat (2008) a mis en évidence le fait que l'on est souvent sexiste par abstention, c'est-à-dire sans s'en rendre compte. La société accorde une valeur différente au masculin et au féminin, aux hommes et aux femmes. Si l'on ne fait rien pour s'y opposer, on véhicule cette valeur différente par nos remarques et nos comportements.

« Je suis convaincu que si tout le temps on disait aux filles « tu peux progresser » et pas « tu fais ce que tu peux » la différence garçon/fille au lycée serait bien moins grande en termes de performance. » Professeur d'EPS - enquête de l'Institut ÉgaliGone, 2017

Comment permettre aux enfants de choisir, sans contrainte, des sports qui leur correspondent ?



7 Hommes et femmes :

Un écart de performance irréductible ?



Présumées moins performantes, elles sont déjà perdantes

Face à la « menace du stéréotype », les femmes perdent souvent leurs moyens. Appartenir à un groupe subissant des clichés négatifs agit comme une pression psychologique. Par exemple, le stéréotype « les femmes sont moins bonnes que les hommes en sport » agit négativement sur les performances des sportives.

Les femmes se voient d'un point de vue extérieur et ont un contrôle permanent sur leur corps et leur apparence. Cette « auto-objectification » a des conséquences sur leurs activités physiques, bien-être émotionnel, santé et sécurité physique. L'estime que les hommes ont d'eux-mêmes n'est pas autant influencée par le regard des autres. La biologiste et historienne Ilana Löwy (2006) évoque l'idée d'un « homme dans la tête » des femmes, qui façonne le regard qu'elles portent sur elles-mêmes et les comportements qu'elles adoptent.

À entraînement égal, performances comparables ?

Le documentaire de Brigitte Laloupe, « L'école du genre », montre que pour une performance, ce n'est pas le sexe qui compte mais l'entraînement.

D'ailleurs si des enfants prépubères utilisent leur bras inhabituel (sans entraînement) pour lancer une balle, l'écart de distance entre filles et garçons est négligeable.

« Au niveau des capacités sportives, je pense qu'il y a aucune distinction à faire entre les filles et les garçons, tant sur le plan de l'appareil locomoteur que sur le plan énergétique. Donc en termes d'aptitudes et de possibilités je pense qu'il y a aucun barrage. »

Philippe Izard, médecin du sport - dans L'école du genre, 2015

« Si je devais m'adresser aux entraîneurs je dirais : faites attention au regard que vous portez, parce que c'est comme si vous leur mettiez des limites et les joueuses le ressentent. »

Responsable Volley-ball équipe de France junior - dans L'école du genre, 2015

Les pratiques et barèmes différenciés : une fausse bonne idée

En EPS, l'usage de barèmes différenciés en athlétisme ou natation date de 1957. Ils sont envisagés à l'époque comme un principe de justice dans la notation. Aujourd'hui, les barèmes différenciés sont obligatoires pour certaines épreuves du baccalauréat et facultatifs pour les autres niveaux scolaires. Ce système de notation, où les filles obtiennent une meilleure note que les garçons pour une même performance, véhicule le mythe du sexe faible et confirme l'idéologie d'une fragilité « naturelle » des filles, ce qui nuit à leur dépassement de soi.



Est-il possible qu'un jour les performances des hommes et des femmes se confondent jusqu'à normaliser les compétitions mixtes ?



Sport de haut niveau : un écart stable à relativiser

Après 1983, l'écart de performance aux Jeux Olympiques s'est stabilisé à 10% en moyenne. L'écart entre les sexes varie de 5,5% (800m nage libre, natation) à 18,8% (saut en longueur). Certaines sportives ont obtenu les meilleurs records lors de disciplines mixtes :

Florence Arthaud en voile ; Michèle Mouton en rallye ; Katja Poensgen en moto ; Lella Lombardi en formule 1 ; Alexandra Ledermann en équitation ; Zhang Shan en tir...

Il existe des cas d'affrontements de sportives et sportifs de haut niveau. En 1973 eut lieu la « bataille des sexes », un match de tennis très médiatisé où la meilleure joueuse Billie Jean King gagna face à l'ancien meilleur joueur Bobby Riggs.



Décryptage de situation

Que souhaite faire l'adulte avec cette consigne ? La consigne est-elle juste ? Produit-elle réellement de l'égalité ?

« À la place du prof, qu'est-ce que je changerais ? Je pense que je serais plus exigeant avec les filles pour qu'elles n'aient pas l'impression d'être plus nulles que les garçons, pour qu'elles soient vraiment à égalité. »

Anonyme de 21 ans - enquête de l'Institut ÉgaliGone, 2017

8 Médias et langage

Quelles influences ?



L'évocation des femmes dans le sport reste anecdotique

Dans les médias, les sportives, souvent érotisées, sont parfois mentionnées uniquement par leur prénom. Contrairement à leurs homologues hommes, elles ne sont pas seulement interrogées sur leur carrière, mais également sur leur vie privée, leur famille, leurs passions.

Le langage égalitaire, un exercice accessible

Le qualificatif « féminin » est employé pour désigner la pratique sportive des femmes, mais l'adjectif « masculin » est rarement utilisé, ce qui rend la pratique masculine référente et donc dominante. Il est donc préférable de parler de sports pratiqués par des femmes, pratiqués par des hommes et de pratiques mixtes, plutôt que de « sport féminin » ou « sport masculin ».

Les expressions telles que « courir comme une gonze », « jouer comme une tapette », « faire des pompes de filles » dévalorisent le féminin, les femmes et les personnes homosexuelles.

Les médias et événements dédiés aux sportives

De nombreux sites d'information ou magazines sont entièrement dédiés à la pratique sportive des femmes dont, par exemple, Sportiva, Women sports, Les sportives et Femmes de sport. Ces médias communiquent sur les sportives en évoquant leurs performances, leurs résultats et leur carrière. Des événements sportifs sont organisés pour favoriser la couverture médiatique de sports pratiqués par des femmes. Il existe par exemple la Nuit du sport féminin, les Quatre saisons du sport féminin, le Mois du sport féminin, les 24 heures du sport féminin...

Andy Murray, entraîné par Amélie Mauresmo durant deux ans, dénonce le sexisme dont a été victime sa coach. Il a également repris un journaliste qui décrivait Sam Querrey comme le « premier joueur américain à se qualifier pour les demi-finales depuis 2009 ». Andy Murray a rectifié : « joueur masculin ». Plusieurs joueuses américaines, dont Serena Williams, ont en effet déjà atteint cette phase du tournoi.

Ripostes d'Andy Murray contre le sexisme

« Quand il est apparu dans la presse que j'allais travailler avec une femme, j'ai reçu un message d'un joueur, aujourd'hui coach. Il me disait : « J'aime le jeu que tu joues avec les médias. La prochaine fois, tu devrais leur dire que tu comptes travailler avec un chien. » »

Andy Murray, joueur de tennis britannique, 2017

Les sportives sur la touche dans les médias

La retransmission en direct de compétitions sportives date des années 1960. On assiste désormais à une véritable théâtralisation du spectacle sportif, qui véhicule souvent des images stéréotypées de la féminité ou la masculinité auxquelles les athlètes devraient correspondre.



en 2012

7 %
de sports
pratiqués par
des femmes

93 %
de sports
pratiqués par
des hommes



en 2016

18 %

82 %

Volume horaire de retransmission sportive

Quand l'homophobie ne fait pas les grands titres

L'homophobie dans le sport est mise sous silence jusque dans les années 2000. On assiste alors à la création du Paris Foot Gay en 2003 dont le but est de dénoncer l'homophobie dans le monde sportif.

Une étude réalisée auprès de 363 joueurs a montré que la principale discrimination dans le football professionnel est l'homophobie. Elle peut se traduire par de la violence physique, verbale, morale et de l'exclusion (insultes, harcèlement moral). Pour Sylvain Ferez (sociologue, 2008) « le « pédé », c'est l'adversaire, celui qui échoue ou n'est pas performant ».

Connaissez-vous les Gay Games ?

Événement sportif et culturel, les Gay Games se sont déroulés pour la première fois à San Francisco en 1982 et ont rassemblé plus de 1 350 participant.e.s. Ils se veulent ouverts à toutes et tous, à partir de 18 ans sans distinction d'orientation sexuelle, de religion, de nationalité et, surtout, de performance. Des participant.e.s de plus de 70 pays sont inscrit.e.s aux Gay Games de Paris en août 2018.

À quand un traitement médiatique égalitaire ?



9 Mon corps et moi :

Figures libres pour ce tandem ?

La pratique sportive, bénéfique pour le corps et l'esprit

La pratique régulière d'un sport améliore le bien-être émotionnel et physique, la qualité de vie et la perception de soi. Elle diminue de 30% les risques de mortalité prématurée. De plus, la qualité de vie des malades chroniques et de certaines personnes en situation de handicap peut se trouver améliorée. Une étude portant sur 153 élèves de 10 à 11 ans a montré que les enfants pratiquant un sport ont une meilleure satisfaction personnelle. Cependant, les conditions d'exercice du sport vont parfois à l'encontre de ces bienfaits.



« Je n'achète que des t-shirts pour hommes pour faire du sport. Dans les grandes enseignes, les t-shirts pour femmes ont tous de petits mancherons très courts. [...] Ça a l'air de rien mais je trouve que c'est une maltraitance du quotidien complètement inutile. »

Anonyme - Témoignage sur Paye ton sport

Quand l'apparence des sportives prime sur la performance

La journaliste Fabienne Broucaret (2012) parle du « syndrome Kournikova » pour décrire une situation où l'important ne serait plus de gagner mais de rester féminine. La joueuse de tennis Anna Kournikova n'a pas de résultats sportifs remarquables, mais une importante notoriété basée sur une forte présence médiatique. Les sportives doivent concilier la logique de performance avec les impératifs de désirabilité et d'esthétisme pour se préserver d'une éventuelle accusation de « non féminité ».

Le port de certains vêtements imposés aux femmes dans la pratique sportive peut entraver leurs mouvements. Dès l'enfance, l'habillement des filles (jupes, collants fragiles) joue comme un frein au développement de certaines capacités motrices et façonnent des postures corporelles jugées féminines. L'offre spécifique de vêtements proposés aux filles et aux femmes entraîne donc des limites à la pratique sportive.

Pourquoi les hommes et les femmes qui s'éloignent des modèles de masculinité et de féminité dérangent autant ?



Le test de féminité, une atteinte aux droits humains

Dès la Seconde Guerre mondiale, des « certificats de féminité » sont demandés aux compétitrices. En 1966 la Fédération Internationale d'Athlétisme instaure un test de féminité consistant en un examen gynécologique. Aujourd'hui encore les athlètes concourant dans la catégorie « femme » doivent se soumettre à des tests et traitements en cas d'écart par rapport à des performances habituelles. Mais 1 à 2% des enfants naissent avec des caractéristiques de sexe qui ne correspondent pas totalement à ce qui est défini dans la catégorie hommes ou femmes : la bicatégorisation femme-homme est donc inadaptée à la réalité observée par la biologie. Cela exclut de fait des athlètes des compétitions.

« Quand je perdais, personne ne faisait attention à moi, c'est quand j'ai commencé à remporter des victoires que des doutes ont été émis au sujet de mon sexe. »

Nancy Navalta, coureuse philippine, 2015

Anaïs Bohuon (socio-historienne, 2016) démontre l'incohérence de ces tests : « On interdit quelque chose de naturel, comme si on interdisait les trop grands au basket ! [...] Imposer une hormonothérapie, ça va complètement à l'encontre des droits humains ». Elle ajoute que « ce sont les performances féminines qui posent problème, toujours potentiellement suspectes, et il n'est ainsi jamais question de vérifier la masculinité d'un sportif ».

Des modèles qui enferment

L'éloignement des modèles de « l'athlète masculin » et de « l'athlète féminine » conduit à un « soupçon d'homosexualité » quelle que soit leur orientation sexuelle réelle.

Pour le sociologue Éric Fassin (2011), le sport « c'est l'univers du corps avec notamment le rite de la douche. Une des raisons de l'homophobie, c'est de chasser le soupçon d'homosexualité ».

10 De vous à nous, vécus de gens ordinaires

Marion, 35 ans
badminton, danse, softball



Selon où on habite il n'y a pas beaucoup de choix et beaucoup de sports sont non mixtes ou présentés comme tels. Donc en tant que jeune fille j'ai fait de la danse. Je pense que ce n'est pas évident de trouver des sports autres que la danse et la gym pour les filles et le foot pour les garçons quand tu habites en quartiers.



Cécile, 33 ans
capoeira, tai chi, gymnastique,
sport en salle, danse

Enfant j'aurais peut-être aimé faire du foot comme mon frère, mais je ne me rappelle pas avoir eu le choix. D'ailleurs la danse classique puis la danse moderne me correspondaient moyennement quand j'en ai fait. J'ai préféré le judo ou le basket.



Charlotte, 25 ans
aviron, athlétisme, gymnastique

Plus jeune (adolescente), j'ai longtemps vu l'aviron comme la seule sphère où j'arrivais réellement à avoir confiance en moi, à aller au-delà de mes limites (psychologiques et physiques). Dans la vie courante je ne suis pas très sûre de moi, assez discrète, mais dès qu'il s'agit d'une pratique sportive, j'ai le sentiment de me connaître sur le bout des doigts, de savoir ce que je vaudrais et de ne pas avoir peur des autres. La pratique compétitive m'a apporté une force de caractère infrangible.

Pascal, 56 ans
handball, course à pied,
triathlon, cyclisme, randonnée

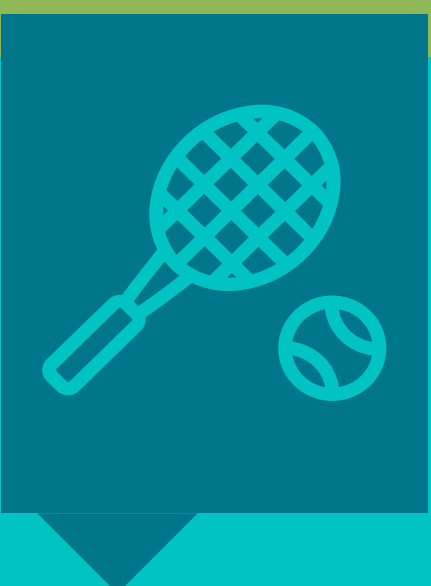


C'est clairement une (bonne) drogue qui me manque lorsque je ne peux pas pratiquer. C'est aussi une hygiène de vie. Le sport m'a toujours permis d'équilibrer chaque étape de ma vie.



Anne, 25 ans
athlétisme, équitation, gym,
danse, natation, volleyball,
randonnée, taiji

J'ai fait de la danse car je voulais imiter les autres filles. Ça me paraissait important en tant que fille et pour ma vie sociale de savoir danser.



Novak, 29 ans
tennis, football

Peu importe si je joue avec des étudiants en 1^{ère} année de 18 ans, des professeurs de 60, une fois sur le terrain rien d'autre ne compte que juste jouer.



Faustine, 30 ans
capoeira

Mes parents ont demandé à mon frère de me trouver une activité sportive, pour m'aider à m'en sortir, à un âge où l'adolescence est difficile à gérer. Un cours d'essai, c'était magique, l'énergie que j'y ai ressentie. J'y ai ensuite passionnément mis toute mon énergie. La Capoeira fait partie de moi jusqu'à aujourd'hui...

Mona, 20 ans
gymnastique rythmique,
gymnastique artistique,
cyclisme, athlétisme, volley-ball



J'ai découvert le cyclisme grâce à une course qui était organisée tous les ans dans le village de mes grands-parents, qui réunissait les professionnels du Tour de France, mais qui comprenait également une étape d'une course féminine très réputée en France. Et plus j'ai grandi, plus cette admiration envers ces femmes cyclistes a elle aussi augmenté, car j'étais de plus en plus consciente des différences qui existaient entre les deux sexes, et du véritable « combat » qu'il fallait mener en tant que femme pour pouvoir pratiquer son sport dans les mêmes conditions que nos homologues masculins.



Marie, 35 ans
basket, rugby

Pour le rugby les hommes restent leaders de cette pratique. Dans mon club ils ne nous ont jamais vraiment prises au sérieux jusqu'au jour où nous avons été championnes de France et nous avons été suivies par toute notre ville et fait la une des journaux locaux !



Gwenaëlle, 25 ans
judo, gymnastique artistique

Le sport m'a permis d'élargir mon cercle social en dehors de l'école, ça m'a donné un certain esprit de compétition mais aussi la capacité d'accepter les échecs.

Béa, 37 ans
cyclisme, natation, yoga



Je ne recherche pas la compétition dans le sport, mais le développement de mon intériorité, de mon bien-être physique, de ma force personnelle. En soi, cette recherche oriente énormément les sports choisis.



Tiffany, 27 ans
basket

Le basket m'a permis de gérer mon tempérament et mon caractère fort. Mais aussi de développer des liens avec les autres. C'est un sport collectif qui partage énormément de valeurs, comme la solidarité, l'entraide...



Maud, 42 ans
badminton, judo, lutte,
gymnastique, tennis

Plus jeune le judo m'a permis d'apprendre à canaliser mon agressivité. Je me défoulais [...] sur le tapis et j'étais plus calme dans ma vie. Ce côté défouloir est toujours présent, c'est mon moment à moi où je ne pense à rien et où je me dépense, c'est indispensable à mon bien-être.



Dom, 60 ans
gymnastique, football,
course à pied, escalade,
alpinisme, ski de randonnée,
VTT, badminton

Le plaisir de faire du sport a tellement marqué mon enfance puis mon adolescence, qu'il m'a conduit naturellement à devenir enseignant en éducation physique et sportive. C'est donc devenu un métier. Le plaisir n'est plus seulement dans la pratique, mais aussi dans la transmission.

11 Des pratiques enthousiasmantes à promouvoir

Propositions et présentation des activités



- Proposer une gamme élargie d'activités physiques et sportives aux filles et aux garçons.
- Créer des jeux sportifs mélangeant deux sports dont la pratique est peu mixte (ex. : mélange du rugby et de la danse, ou de la GRS et du football) afin d'attirer tous les publics et de valoriser toutes les aptitudes.
- Proposer des sports et jeux peu stéréotypés, ou non connus, en montrant qu'il n'y pas de compétences ou de goûts réservés à chaque sexe.
- Cesser d'accorder plus d'importance aux critères de force, puissance, vitesse (connotés « masculins »), mettre autant en avant stratégie, feinte, finesse de jeu, sensations...

Entraînement et jeu

- Questionner les règles établies pour compenser un supposé handicap de départ : cette règle est-elle réellement justifiée ?
Va-t-elle conforter l'enfant dans une performance moindre ou l'aider à se dépasser ? Va-t-elle lui permettre d'être crédible en tant qu'adversaire ? Quel sentiment va-t-elle faire naître chez l'enfant concerné.e ? Et chez les autres ?
- Faire des entraînements et compétitions mixtes
- Faire passer les garçons et les filles par tous les rôles : attaque et défense, arbitre, gardien.ne, organisation, responsable matériel.
- Varier les catégories pour montrer que chacun.e peut devenir un.e adversaire (ex. : catégories de niveau/poids/ taille).
- Faire des équipes équilibrées, sans exclure personne.
- Faire comprendre aux enfants les critères de choix des équipes, les règles choisies.
- En situation de compétition, éduquer à l'entraide et non à l'exclusion.
- Créer des évaluations centrées sur l'amélioration des performances individuelles et collectives.
- Se questionner sur les objectifs éducatifs poursuivis (estime de soi, envie de se dépasser, découverte, développement d'aptitude, plaisir...) et se demander si la pratique telle que proposée atteint ces objectifs pour chaque enfant. Modifier la pratique en vue de les atteindre. Réobserver.
- Observer ses pratiques d'accompagnement des enfants à la prise de risques : les filles et les garçons sont-ils/elles préparé.e.s de la même façon ?

Langage

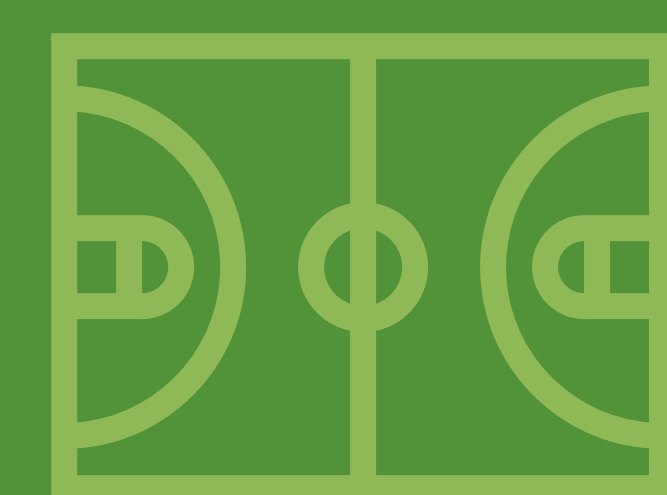
- Citer systématiquement un sportif et une sportive dès qu'une telle citation est partagée avec les enfants.
- Lorsqu'une référence est faite à une compétition non mixte, préciser autant « masculine » que « féminine ».
- Nommer les activités de façon neutre (loin des clichés et des références existantes) : « parcours d'agilité » au lieu de « parcours du combattant », « jeux d'adresse avec ballon »...
- Encourager et féliciter les enfants dans tous les domaines, et pas uniquement dans ceux auxquels on les prédispose.

Dialogue et préparation avec les enfants



- Débattre avec des enfants sur ce qui est juste ou non, leur permettant ainsi une réflexion personnelle.
- Proposer aux filles (comme aux garçons) des vêtements adaptés pour le sport, sans obligation de porter des jupes ou des shorts courts. Proposer des maillots de couleurs variées (rose, vert pale...) aussi aux garçons !
- Débattre avec les enfants dès lors qu'une parole homophobe ou excluante est prononcée. Les aider à identifier les stéréotypes et préjugés.

Espace



- Dans une cour d'école, si le terrain de foot est central et utilisé surtout par des garçons, le décaler en périphérie afin que les joueurs et joueuses se sentent moins au centre de l'attention (cela pourrait faire venir davantage de filles tout en rendant l'activité moins prépondérante).
- Procéder à une observation avec les enfants sur l'occupation de l'espace et l'engagement dans les activités, puis inviter à faire des propositions de solutions plus justes. Utiliser, par exemple, le documentaire « Espace » d'Eléonore Gilbert, 2014.
- Dans la ville, proposer des équipements sportifs variés, et pas seulement ceux majoritairement utilisés par des hommes (stade de foot, skate park) mais aussi créer les conditions permettant aux filles d'investir les espaces publics.
- S'étonner aussi que peu de garçons soient présents dans certains loisirs et agir pour les y inclure.

12 À nous de jouer !

Des initiatives remarquables

Toutes Sportives, à l'initiative de l'Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique, a pour objectif d'encourager la pratique sportive des femmes notamment en leur donnant l'accès à des licences à moindre coût et en les incitant à pratiquer ensemble.



Le Quidditch

Jeu de balle inventé par l'autrice de Harry Potter qui compte 350 pratiquant.e.s en France. Sur le terrain il doit y avoir un maximum de 4 personnes sur 7 du même genre. Une personne non-binaire (qui ne se considère ni exclusivement homme, ni exclusivement femme) pourra donc être amenée à remplacer aussi bien un homme qu'une femme sur le terrain.

L'association Liberté aux Joueuses œuvre pour un égal accès des filles et des garçons dans le champ du sport. Grâce à des jeux éducatifs basés sur la motricité, les enfants apprennent à occuper et partager l'espace dans un esprit de coopération en dépassant leurs représentations. Le meilleur indicateur de réussite, c'est quand les enfants arrivent à la conclusion que les différences de droits entre les filles et les garçons « c'est pas juste ! ».

THIS GIRL CAN

De plus en plus de campagnes encouragent les femmes à se mettre au sport. Par exemple « This girl can », montre des sportives dans une mise en scène décomplexée. Loin des corps parfaits, on y voit beaucoup de sueur et d'effort. À quand une campagne invitant plus d'hommes à pratiquer la gymnastique rythmique, la natation synchronisée ou la danse classique ?

Le projet de danse contemporaine mené par Yves Le Coz, professeur d'EPS dans le 20^e arr. de Paris, offre la possibilité aux élèves de découvrir de nouveaux horizons, d'accéder à une ouverture sur le monde.

Documentaire « Le prof de gym » de Benoît Grimont, 2016



Le prix Éthique et Sport Scolaire

Co-organisé par l'UNSS et le Sénat, il a pour objectif de lutter contre les discriminations dans le domaine du sport. Un des nombreux projets est celui de deux lycéens sportifs de haut niveau (en judo et hockey subaquatique) qui ont choisi de danser ensemble contre l'homophobie.

Webdoc « L'école du genre » de Brigitte Laloupe, 2015

Remerciements et crédits



Coordination Violaine Dutrop

Réalisation Charlotte Simon, Célia Regnard, Line Boudet, Lauriane Aïssani

Avec la participation de Julie Douglas, Yzza Akhatar, Anne Baptiste, Méryl Teston, les étudiant.e.s de Licence 3 de Psychologie Sociale de l'Université Lyon 2 (année 2016-17), Sasha Monneron, Cécile Demonsant et Florence Françon

Expertise Cécile Ottogalli et Philippe Liotard (enseignant.e.s chercheur.e.s, Université Lyon 1), Claire Pontais (enseignante, Snep-FSU)

Partenaires financiers de l'exposition
Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité Auvergne Rhône Alpes, École Santé Social Sud Est, Délégation Rhône de la Direction Régionale et Départementale Jeunesse et Sports et Cohésion Sociale

Autres partenaires de l'exposition

Master EGAL'APS et mission égalité de l'Université Lyon 1, Snep-FSU, Rectorat de Lyon, Sport dans la ville, Association Laïque Gerland Mouche section basket

Graphisme et illustrations Emma Lidbury

Crédits photos

L'institut EgaliGone, photos prises en extérieur par Manon Valls et, en intérieur, par Patrick Rana-Perrier, avec l'aimable contribution de Réussite et avenir pour tous et de l'Association laïque Gerland Mouche section basket

Nous remercions

Les participant.e.s aux enquêtes sur Les barèmes différenciés dans les APS de Méryl Teston et des étudiant.es de Licence 3 de Psychologie Sociale de l'Université Lyon 2 (année 2016-17) et au Recueil de témoignages sur la pratique sportive de gens ordinaires, initié.e.s par l'Institut EgaliGone



EPS et société

